

LE TEMPS

rencontres Mercredi 17 mars 2010

Anoush Abrar et Aimée Hoving: double fuseau

Par

Duo prolifique de la photographie de mode, Anoush Abrar et Aimée Hoving sont aussi professionnellement indissociables que le pain et la confiture à l'heure du petit déjeuner

Duo prolifique de la photographie de mode, Anoush Abrar et Aimée Hoving sont aussi professionnellement indissociables que le pain et la confiture à l'heure du petit déjeuner. «Aimée gère le temps: c'est l'horloge du duo, explique non sans admiration Anoush, né en 1976 à Téhéran puis établi en Suisse. Je suis épaté de voir le nombre de choses qu'elle peut gérer simultanément. A ce stade, c'est plus du multi-tasking, c'est carrément du multi-processing!» Elle organise les heures, il stresse en regardant la météo. «Six jours avant un shooting, il va s'enquérir de la météo, enchaîne Aimée, Hollandaise de 31 ans installée à Genève depuis 1982. Le soleil, c'est tellement important pour lui.» Si la notion d'agenda lui est un peu étrangère, Anoush ne se laisse pourtant pas dépasser par les événements. «Dans notre métier, tout se condense en un seul jour, celui des prises de vue. Il n'y a pas le droit à l'erreur, car on ne peut rien rattraper. J'utilise le soleil comme lumière, au même titre qu'un spot. Je calcule donc au préalable sa position au fil des heures, pour pouvoir décider dans quel lieu on photographiera à quel moment de la journée.» Malgré l'inhérente incertitude que constitue la météo pour un photographe qui travaille en extérieur, Aimée et Anoush mettent tout en place pour limiter les imprévus. «Mais un simple nuage peut tout faire planter, regrette Aimée. Il nous arrive d'attendre qu'il passe pour prendre une photo, au risque de chambouler le timing du reste de la journée! C'est vraiment stressant!» Mais ça fait partie du jeu: l'imprévisible comme un remède à la monotonie de l'existence. «Notre profession, c'est un mélange de stress, d'organisation et d'épicurisme, explique Anoush. On vit une période calme et tout à coup on décroche un mandat et tout s'accélère. Mais c'est aussi ça qui fait de notre métier le plus beau du monde: la routine n'a pas le loisir de s'installer, le temps s'organise toujours différemment.» Avec un tout petit bémol: le temps ne rime pas vraiment avec argent. «De ce côté-là, il ne faut pas trop aimer la sécurité... Mais on a fait le choix de ne pas gagner des sommes folles... Il nous arrive même de tout dépenser pour la qualité de l'image et pour rester complètement libres d'un point de vue créatif... Et cette rigueur nous sert enfin: c'est pour cela qu'on nous mandate à présent. Une seule chose nous guide tout au long du travail: la qualité.»

C'est à l'ECAL que le tandem s'est rencontré. «On passait beaucoup de temps ensemble dans les trains qui nous menaient aux différents concours de photographie auxquels on participait, se rappelle Aimée. Et en général, on gagnait toujours chacun un prix.» A l'occasion d'une compétition organisée par Breguet, Aimée décroche le troisième prix, Anoush celui du public, et ils décident d'œuvrer ensemble. Dès lors, le temps du duo se divise entre des mandats professionnels – parmi lesquels des portraits de Kofi Annan, Joan Collins, Samuel Keller, les rappeurs ReakOne et RZA, des travaux de commande pour des marques comme Patek Philippe, Jaeger-LeCoultre, Greubel Forsey ou Delaneau, et des séries mode pour des publications dont Libération, Vogue Japan, Frog, The Guardian, Nico International ou encore M Magazine (Abu Dhabi) – et des travaux artistiques. Anoush agrmente notamment tous les deux ans une collection de séquences mettant en scène Adelina, 11 ans en 2005, se trémoussant sur le tube du moment à la manière des clips vidéo qui passent en boucle sur MTV. Une manière de montrer – par le passage de l'enfance à l'adolescence, puis à l'âge adulte – le

temps qui passe et modifie les notions d'innocence et de conscience de soi. «Moi, j'aime les visages et les corps qui se marquent. C'est quelque chose qui m'intéresse, la décrépitude.» Quant à Aimée, elle explore les nombreuses possibilités du portrait en remplaçant par exemple des avocats de la place dans le cadre de leur bureau, des jeunes filles dans leur chambre d'internat ou des femmes adultes dans la maison qui les a vues grandir. «Quand j'ai enfin un peu de temps pour moi, je me mets à réfléchir au temps qui passe. Et c'est ce qui m'effraie le plus, car on ne peut pas lutter contre le quotidien qui t'emmène dans sa course et que tu ne peux que suivre.» En photographie, le temps qui passe semble en fin de compte beaucoup plus présent qu'on ne l'imagine.

«Plus on a de travail, plus on se dit qu'avoir du temps constitue le luxe ultime, estime Anoush. Une journée ne comporte jamais assez d'heures.» Et les minutes défilent tellement vite que l'homme du duo préfère ne pas porter de montre. «Mon téléphone portable me suffit.» Et il s'en sert. «Il utilise tout le temps la fonction d'alarme, pour lui rappeler l'heure à laquelle il doit aller recharger son parcomètre, changer le disque, etc., s'amuse Aimée. Malgré ça, il est toujours en retard!» Quant à elle, c'est une ancienne Cartier reçue par son mari à ses 18 ans qui lui donne l'heure. «Mais je ne la porte que quand j'ai des rendez-vous. Sinon, je n'en ai pas besoin. Pendant les prises de vue, je regarde l'heure sur l'ordinateur portable. Mais on perd malgré tout la notion du temps... les heures passent tellement vite... On est un peu comme le lapin d'Alice au pays des merveilles: toujours en retard.» Et tourmentés par cette idée de figer le temps. «La photographie donne un rapport physique au temps, puisqu'on peut arrêter le cours des choses, développe Anoush. J'avais lu un sondage qui montrait qu'en cas d'incendie les premières choses que les gens sauvaient c'étaient leurs photos de famille. C'est hallucinant!» Pour l'artiste, la photo numérique ne peut remplacer le tirage papier. «C'est triste: il y aura toujours moins de photos, les albums dans lesquels on les collait vont disparaître et ce ne sont pas les versions en ligne qui peuvent remplacer le contact tactile qu'on pouvait avoir avec une image imprimée. On ne pourra plus non plus acheter des photos jaunies dans les brocantes.» De l'histoire ancienne. «En plus, en gardant les photos de famille uniquement sur son ordinateur, c'est toute une vie de souvenirs qu'on peut perdre si le disque dur se casse. Pour moi, la photographie est mystique: c'est l'odorat du souvenir.»

LE TEMPS © 2012 Le Temps SA